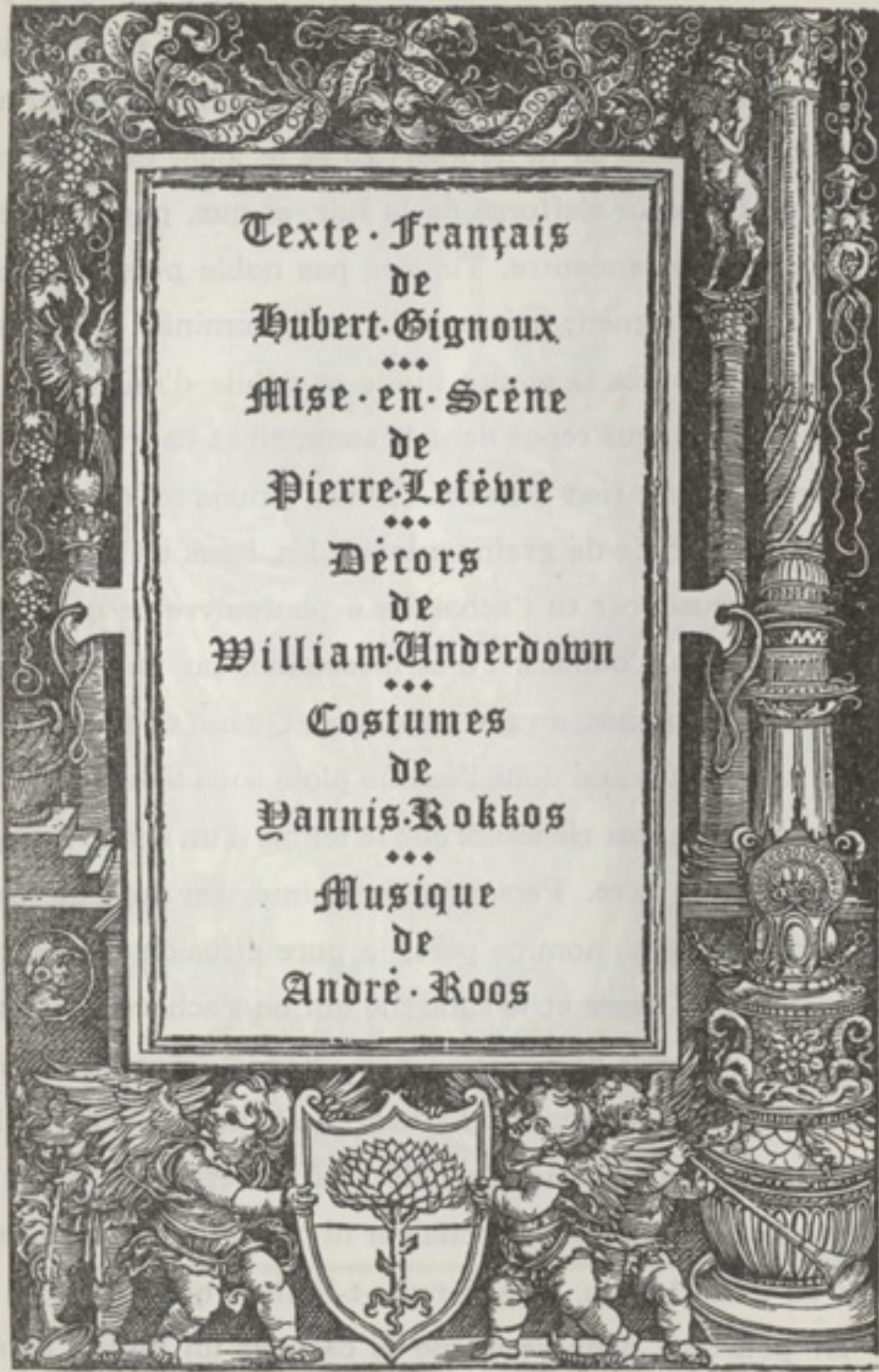


Comedie de l'Est
Mesure
pour
Mesure



William Shakespeare

Texte · Français
de
Hubert · Signoux
...
Mise · en · Scène
de
Pierre · Lefèvre
...
Décors
de
William · Underdown
...
Costumes
de
Yannis · Rokkos
...
Musique
de
André · Roos



Le Duc — Comptez sur la mort et la mort et la vie vous en seront plus douces. Donnez à la vie cet avertissement : en te perdant je perds quelque chose que seuls les fous veulent garder ; tu es un souffle, esclave de toutes les forces, sous le ciel, qui détruisent heure par heure cette demeure charnelle où tu habites ; tu es le jouet de la mort, en vérité, puisque ton élan s'efforce de la fuir, et que, pourtant, tu ne cesses de courir à sa rencontre. Tu n'es pas noble puisque tous les plaisirs qui t'accompagnent naissent dans l'ignominie. Tu n'es pas vaillante car tu redoutes la piqûre molle et débile d'un pauvre ver. Tu cherches ton meilleur repos dans le sommeil et tu crains stupidement la mort qui n'est rien d'autre. Tu n'es jamais toi-même, car tu es faite d'une multitude de grains minuscules, issus de la poussière. Tu n'es pas heureuse, car tu t'acharnes à poursuivre ce que tu n'as pas et ce que tu as, tu l'oublies. Tu es incertaine, car ta nature subit des changements étranges, au gré de la lune. Quand tu es riche, tu es pauvre, car comme un âne dont l'échine ploie sous une charge d'or, tu ne portes tes pesantes richesses que le temps d'un court voyage et la mort les jette à terre. Personne ne t'aime, car le fruit de tes propres entrailles qui te nomme père, la pure effusion de tes reins, maudit la goutte, la lèpre et le catarrhe qui ne t'achèvent pas assez vite. Tu n'as ni jeunesse ni vieillesse mais une sorte d'assoupissement d'après dîner qui rêve à l'une et à l'autre, car, jeune, tu aspiras à l'âge mûr et tu mendies les aumônes de la décrépitude et, quand l'âge et la fortune viennent, tu n'as plus ni chaleur ni passion ni force ni beauté pour jouir de tes richesses. Que te reste-t-il alors qui mérite le nom de vie ? Et pourtant dans cette vie se cachent un millier d'autres morts. Et pourtant nous craignons la mort qui tranche uniformément tous ces débats.





La robe du moine, comme la
coiffe de la novice, paraissent
aussi suspectes que les plai-
santeries sont forcées, les
situations intolérables...

Mesure pour Mesure passe pour une comédie, et c'est la reine des *problem-plays*. L'atmosphère y est oppressante : nul héroïsme, nul élan romanesque, ne viennent l'alléger. Tout y est lourd de conséquences, concerté, réglé avec un soin minutieux. La préoccupation

morale est évidente d'un bout à l'autre, mais, si grave qu'elle soit, elle paraît mal définie, et donne lieu à des interprétations divergentes. On l'a longtemps considérée comme étant l'expression du pessimisme le plus découragé, comme une pièce manquée, sans unité intérieure, qui montrerait le peu d'intérêt que Shakespeare aurait pris à son sujet. Au contraire, les critiques contemporains sont d'un avis opposé. Wilson Knight n'hésite pas à comparer le duc au Christ, C. J. Sisson déclare qu'elle est « d'esprit profondément chrétien », D. A. Traversi, F. R. Leavis, Miss M. C. Bradbrook sont, pour des raisons similaires, de fervents admirateurs de la pièce, et M. Roy W. Battenhouse, dans un article tout récent, n'hésite pas à faire reposer son interprétation sur la doctrine chrétienne de la rédemption. Il est vrai, toutefois, qu'on y respire avec difficulté, dans les exhalaisons de la prison, les relents du bordel et de l'alcôve, aux rideaux étouffants et officiels. Certains des personnages, Angelo en particulier, sentent l'empois de leur collerette, et le papier mâché de leurs décrets — peut-être aussi a-t-il l'haleine fétide du diable en liberté. La robe du moine, comme la coiffe de la novice, paraissent aussi suspectes que les plaisanteries sont forcées, les situations intolérables, le dénouement artificiel est trop bien conduit. On dirait qu'il s'agit de tirer la pièce d'un mauvais pas, presque d'un mauvais lieu, au prix d'une fin édifiante, difficile à mettre en scène, propre à montrer que tout espoir n'est pas perdu. Les personnages principaux et quelques comparses, aussi bien, sont gens de mauvais pas, de mauvaise foi, de mauvaise volonté, de mauvaise fréquentation. Impossible de faire de la pièce une tragédie, bien que la mort hante les esprits et les coulisses, que le titre évoque la balance de la justice, que le prix de la vie d'un frère soit l'abandon de la chasteté d'une sœur. Et si les raisonnements moraux abondent, si l'introspection éthique est poussée dans ses derniers retranchements, on a quelque peine à croire, comme le voudrait M. Wilson Knight, que la pièce a des résonances évangéliques si nombreuses et si profondes qu'il faille, pour la bien comprendre, relire Saint Jean ou Saint Mathieu.

Le problème du gouvernement, qui semble, au début, être, une fois de plus, celui que le duc voudrait résoudre, se trouve posé en termes si particuliers qu'il peut difficilement rester aussi net et aussi pur jusqu'à la fin de la comédie. Imaginez un conflit entre la luxure et l'Etat — un Etat vertueux (ou qui voudrait l'être), qui fait fermer

les maisons publiques, décrète qu'il punira de mort le crime de fornication, mais applique la loi dans des circonstances singulières. Le Duc « philosophe » veut voir l'expérience fonctionner, il délègue ses pouvoirs — de vie et de mort — à un faisant-fonction choisi avec soin, pour rôder à son aise dans les rues mal famées, les couloirs du palais, les cellules des prisons. L'autorité se dissimule sous le capuchon d'un moine et sévit par procuration contre la nature humaine, laquelle est vouée d'avance à l'infamie de la faute, ou à la honte du châtement. Le plus rigoureux, le plus apparemment noble des dignitaires de l'Etat, sur qui reposent la charge et l'honneur de faire respecter la loi, subitement prend feu, et se trouve pris au piège, comme un chasseur maladroit qui devient son propre gibier. L'hypocrite, aussi âpre dans la fraude vis-à-vis de soi-même qu'il était inflexible dans la vertu, tend la mort d'une main, et le déshonneur de l'autre.

L'intérêt dramatique est, par ailleurs, assez divisé. Claudio, le pécheur, que la perspective de la mort remplit de terribles angoisses, payera-t-il pour la corruption générale ? Isabelle, hors de son couvent, saura-t-elle fléchir Angelo qui lui propose le marché déshonorant ? Le député-duc, à la vertu glaciale, brûlant de ce désir qu'il a pour mission de châtier chez les autres, aura-t-il la tête de Claudio, ou la vertu d'Isabelle ? Et le Duc expérimentateur, « le philosophe des coins sombres », mène tout le jeu, s'efforce de rétablir un équilibre précaire, plein de raisonnements, de maximes, de conseils, d'ordres secrets.

Le monde interlope des souteneurs et des entremetteuses sur lequel la pièce s'entrouvre de temps en temps paraît plus sain en comparaison. Eux, du moins, sont sincères jusqu'au cynisme, et ne cherchent pas à en faire accroire. L'édit les ruine, et ce n'est pas au nom de la vertu qu'ils protestent. Mais les autres personnages n'inspirent que méfiance ou répulsion. Shakespeare leur a donné un caractère si incertain ou si méprisable, les a placés dans des situations si propres à mettre en relief les seuls aspects déplaisants ou louches de leur âme, que les thèmes majeurs de la pièce, loin d'être ceux de la justice, de l'honneur, ou de l'amour, semblent être ceux de la laideur, du péché et de la vilénie. Le conflit entre l'instinct et la raison, les bonnes intentions et la masse de résistance qu'offre le magma complexe des vices atteint ici la phase, sinon la plus tragique, du moins la plus démoralisante. Quel que soit l'idéal d'ordre et de générosité qui inspire l'expérience du duc philosophe, guide pas à pas les péripéties de son scénario compliqué, lui donne le ton paternel, bienveillant, miséricordieux que prend ce moralisateur plein de sentences et de

pardons, le sentiment de malaise qui nous étreint dès que l'action se noue ne nous quitte pas après son dénouement heureux. Le mal est ici insinuant, gluant, honteux. Décidément, c'est la négation de toute pureté, de toute intégrité. Le juge et la victime sont également suspects. Le chaste et le licencieux également repoussants. La vie, la mort, également irréelles et peu souhaitables.

A moins que, la réflexion aidant, nous ne soyons séduits par le mirage d'une interprétation symbolique de la pièce, et n'acceptions alors d'y voir une illustration dramatique de l'histoire de la rédemption. Le souverain déguisé se mêle au peuple, comme Dieu est descendu sur la terre, pour mener la lutte contre Satan, et délivrer la créature de la servitude du diable. Il laisse à son « député » (Angelo) l'exercice de la loi, mais il entreprend dans le même temps d'atténuer ses rigueurs. Ainsi, deux grands principes entrent en conflit, celui de la Loi et



celui de la Grâce. La loi sera l'instrument qui va permettre à la Grâce de se manifester, et la Grâce, après un combat aux péripéties dramatiques, triomphera. Les faux justes se révèlent les pécheurs, ils seront démasqués et punis. Les pécheurs avalent en eux suffisamment de grâce pour être pardonnés et rachetés.

Henri FLUCHÈRE

Extraits de « Shakespeare dramaturge élisabéthain »
Ed. Gallimard.

Le duc	Hubert GIGNOUX
Escalus	Jean SCHMITT
Angelo	Claude PETITPIERRE
L'huissier	Jean ANTOLINOS
Lucio	Philippe MERCIER
1 ^{er} gentilhomme	Arthur GROSJEAN
2 ^{eme} gentilhomme	Jean-Michel JUNG
Pompée	Jean-Marc BONILLO
Dame Ketamée	Paulette FRANTZ
Le prévot	Paul BRU
Claudio	Bernard CALLAIS
Juliette	Christine BERTHIER
Frère Thomas	Pierre LEOMY
Sœur Francista	Geo LACHAT
Isabelle	Françoise BARTOT
Coude	Jean TURLIER
Lamousse	René-Marie FERET
Le juge	Maurice MAALOUF
Mariana	Geo LACHAT
Abhorson, le bourreau	Pierre LEOMY
Bernardin	Arthur GROSJEAN



Directeur Technique .. Michel VEILHAN

Régisseur Général .. Paul BRECHEISEN

Régisseur Jean-Michel JUNG

Eclairages :

Edgar ERNST - Raymond BURGER

Machinistes :

Gérard VIX - André RIEMER

René HUGEL - J.-Pierre SOCCOJA

Construction des décors :

André PHILIPPON - Gérard VIX

André WIMMER - René HUGEL

André RIEMER - J.-P. SOCCOJA

Peinture des décors et accessoires :

Rolf DIETZ - Bruno BAILLY

Réalisation des costumes :

Nicole GALERNE

Raymond et Carmen BLEGER

Marie-Louise HECKER

Coiffes : Mlle Vogue

Les étains proviennent de la Collection
de la Brasserie Kronenbourg.

DEUX ENTR'ACTES

La première de ce spectacle

4088^e REPRESENTATION

de la

COMEDIE DE L'EST

a eu lieu au

Théâtre Municipal de Mulhouse

le Jeudi 30 Mars 1967

Programme réalisé par

Louis COUSSEAU - Yannis KOKKOS



Shakespeare . et . son . temps .

- 1564 26 avril, à Stratford-sur-Avon, baptême (naissance le 23 ?) de William Shakespeare. Naissance de Marlowe. Mort de Michel-Ange. Les Trente-neuf articles du dogme anglican édictés.
- 1565 John Shakespeare, père du poète, échevin. Marie Stuart épouse Darnley.
- 1566 Sénèque traduit : *Appius et Virginia*. Naissance de Jacques, fils de Marie Stuart.
- 1567 Assassinat de Darnley. Marie Stuart emprisonnée à Lochleven.
- 1568 John Shakespeare, maire de Stratford. Marie Stuart s'évade, et se réfugie à Carlisle. Elle est prisonnière.
- 1570 Le Lord Maire interdit la Cité aux comédiens. Elizabeth est excommuniée.
- 1571 John Shakespeare, premier échevin et juge de paix. Arrêté : seules les troupes de théâtre liées à un pair ou grand du royaume seront autorisées à jouer.
- 1576 Burbage construit le « Théâtre ».
- 1579 Edmund Spenser : *The Shepherd's Calender*. North traduit du français d'Amiot les *Vies* de Plutarque. Stephen Gosson (*The School of Abuse*) attaque poésie et théâtre.
- 1582 27 nov. : Licence pour le mariage de W. Shakespeare et d'Anne Hathaway. Fermeture par la municipalité des auberges-théâtres de la Cité. W. Camden, *Britannia*.
- 1583 26 mai : Baptême de Susanna Shakespeare. La reine fonde sa troupe de théâtre (Queen's men).
- 1584 Le « Théâtre » et la Courtine fermés.
- 1585 2 février : Baptême de Hamnet et Judith Shakespeare.
- 1586 John Shakespeare remplacé comme échevin.
- 1587 Shakespeare à Londres ? Cinq troupes de théâtre jouent à Stratford, dont les gens de la Reine et ceux de Leicester. Marlowe : *Tamburlaine*, I-II. Kyd : *The Spanish Tragedy*. Henslowe bâtit un nouveau Théâtre (La Rose) sur Bankside. Marie Stuart exécutée.
- 1588 Marlowe : *Dr. Faustus*. La troupe de Leicester devient la troupe de Lord Strange. Déroute de l'Invincible Armada. Mort du favori Leicester.
- 1589 *The Taming of a Shrew* : source ou première version ? *I Henry VI* ? Greene : *Menaphon* (roman satirique contre les tragédies). Greene : *Friar Bacon and Friar Bungay* (comédie). Quatre-vingt-dix-sept vaisseaux espagnols capturés.
- 1590 *II-III Henry VI*. Shakespeare dans la troupe de Lord Strange ? Marlowe : *Edward II*.
- 1592 *The Comedy of Errors*. *Titus Andronicus*. *Richard III*. Marlowe : *The Jew of Malta*. Greene prend à parti le touche-à-tout Shakespeare.
- 1593 *Venus and Adonis*, poème. *The Taming of the Shrew*. Marlowe soupçonné d'athéisme. Il meurt dans une rixe le 30 mai. La peste fait fermer les théâtres.
- 1594 *Two Gentlemen of Verona*. *Love's Labour's Lost*. *The Rape of Lucrece*, poème. In-quarto de *II - Henry IV* et de *Titus Andronicus* publiés (anonymes). In-octavo de *III - Henry IV* (do.). Shakespeare acteur-actionnaire de la troupe du Chambellan (ex-troupe de Lord Strange).
- 1595 *Romeo and Juliet*. *Richard II*. *Midsummer Night's Dream*.

- 1596 Mort de son fils Hamnet. Son père annobli. *King John*. *The Merchant of Venice*. Henslowe ouvre le théâtre du Swan. Lord Cobham chambellan (hostile). Les auberges-théâtres fermées. Essex prend d'assaut Cadix et sa citadelle. Une bulle papale relève les sujets catholiques d'Elizabeth de leur allégeance.
- 1597 *Henry IV I-II*. In-quarto de *Romeo and Juliet* (mauvais), de *Richard II* et *Richard III*. Shakespeare achète New Place, une des plus belles maisons de Stratford. Thomas Nashe et Ben Jonson : *The Isle of Dogs*, pièce satirique, interdite, fait fermer tous les théâtres. Ben Jonson quelque temps en prison.
- 1598 *Much Ado about Nothing* (Beaucoup de bruit pour rien). *Merry Wives of Windsor*. In-quarto de *Love's Labour's Lost* et de *I - Henry IV*. Pour la première fois, « By William Shakespeare ». Shakespeare joue dans *Every Man in his Humour* de Ben Jonson. A Stratford, Shakespeare est noté parmi ceux qui ont fait des stocks de grain en temps de disette. Ben Jonson : *Every Man in his Humour*. Marlowe : *Hero and Leander*. Ben Jonson tue Gabriel Spenser.
- 1599 La troupe du Chambellan s'installe au nouveau théâtre du Globe, bâti pour elle. *Henry V*. *As You Like It*. In-quarto de *Romeo and Juliet*. Ben Jonson : *Every Man out of His Humour*. *The Passionate Pilgrim*, comprenant cinq poèmes de Shakespeare. Echec d'Essex en Irlande.
- 1600 *Julius Caesar*. *Twelfth Night* (La nuit des Rois). In-quarto de *Henry V*, *II - Henry IV*, *Merchant of Venice*, *Much Ado*, *Midsummer Night's Dream*. Théâtre de la « Fortune » bâti pour la troupe de l'Amiral. Début de la guerre des théâtres (« Poetomachia »); Marston, *Jack Drum's entertainment* contre Ben Jonson. Troupes d'enfants au théâtre de Blackfriars.
- 1601 *Hamlet*. *Troilus and Cressida*. *Richard II* joué le 7 février à la demande d'Essex. *The Phoenix and the Turtle* (poème). Mort du Père. « Poetomachia » : Ben Jonson : *Cynthia's Revels*. Marston : *What you Will*. Ben Jonson : *The Poetaster*. Dekker : *Satiromastix*. *Return from Parnassus 3* (an.) (« notre camarade Shakespeare »). Equipée d'Essex (8 février). Essex décapité.
- 1602 *All's Well that ends well*. Shakespeare achète des terres. Il habite chez les Mountjoy (réfugiés huguenots).
- 1603 *Othello*. *Measure for Measure*. Shakespeare joue dans *Sejanus*. In-quarto de *Hamlet* (mauvais). Heywood : *A woman killed with kindness*. Ben Jonson : *Sejanus*. La troupe du Chambellan devient « du roi », celle de Worcester, « de la reine », celle de l'Amiral, « du Prince Henry ». *Essais de Montaigne* traduits par Florio. Mountjoy conquiert l'Irlande. Mort de la reine Elizabeth. Avènement de Jacques VI d'Ecosse (Jacques I). La peste tue 33 000 personnes. Raleigh condamné à mort et emprisonné à la Tour.
- 1604 *Timon of Athens*. In-quarto (bon) de *Hamlet*. Complot (catholique) de Guy Fawkes.
- 1605 *King Lear*. Shakespeare rachète des dîmes à Stratford. Ben Jonson : *Volpone*. Ben Jonson en prison. Dekker : *The Honest whore*. Bacon : *The Advancement of Learning*. Cervantès : *Don Quichotte*. Les catholiques interdits de séjour à Londres.
- 1606 *Macbeth*. *Antony and Cleopatra*. « Act of Abuses ». Loi interdisant blasphèmes et jurons à la scène. Ben Jonson : *Volpone*. Naissance de Cornelle.
- 1607 *Coriolanus*. Mariage de Susanna Shakespeare. Chapman : *Revenge of Bussy d'Ambois*. Beaumont : *Knight of the Burning Pestle*. Tourneur : *The Revenger's Tragedy*.
- 1608 *Périclès*. Actionnaire du Blackfriars. Mort de sa mère. Fletcher : *The Faithful Shepherdess*. La troupe du roi acquiert le théâtre couvert des Blackfriars.
- 1609 *Cymbeline*. Les Sonnets publiés. Ben Jonson : *The Silent Woman* (Epiçone).

- 1610 *Winter's Tale*. Shakespeare semble s'installer à Stratford. Beaumont et Fletcher : *The Maid's Tragedy*. Ben Jonson : *The Alchemist*.
- 1611 *The Tempest*. Middleton : *A chaste maid in Cheapside*. Webster : *The White Devil*. Ben Jonson : *Catiline*. Tourneur : *The Atheist's Tragedy*.
- 1612 *Henry VIII* en collaboration avec Fletcher. Middleton : *Women beware women*. Heywood : *Apology for Actors*. Mort de Robert Cecil, remplacé par le favori Robert Carr (Somerset).



- 1613 Shakespeare achète une maison, le « Gatehouse », à Blackfriars. Participe aux fêtes et représentations du mariage. Le théâtre du Globe incendié. Fêtes du mariage de la Princesse Elisabeth au Palatin. Vingt représentations des gens du roi dont huit pièces de Shakespeare.
- 1614 Ben Jonson : *Bartholomew Fair*. Webster : *The Duchess of Malfi*.
- 1616 Mariage de Judith Shakespeare. Le 23 avril, mort du poète. Ben Jonson : *The Devil is an ass*. Ben Jonson rassemble ses œuvres en un in-folio. Mort de Cervantès. Robert Carr impliqué dans une affaire d'assassinat, est banni et remplacé par un nouveau favori, George Villiers (Buckingham).



« Claudio songez à réparer le tort que vous avez fait à Juliette. Soyez heureuse, Mariana! Aimez-la Angelo, car je l'ai confessée et je connais sa vertu. Merci, cher Escalus, mon ami, pour ta grande bonté. L'avenir te montrera mieux ma gratitude. Merci à toi Prévôt pour ton zèle et ta discrétion. Nous te réservons une charge plus importante. Chère Isabelle, j'ai un projet qui touche de près votre bonheur. Si vous lui prêtez une oreille favorable ce qui est mien sera vôtre et ce qui est vôtre sera mien. Qu'on nous reconduise donc au palais, nous y révélerons ce qui reste caché et qu'il importe que vous sachiez tous. »



CDE

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT: M. MULLER, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS:** MM. REY, Maire de Colmar; NORTH, Maire de Haguenau; CONRAD, Adjoint au Maire de Metz; FORTMANN, Adjoint au Maire de Mulhouse; MERCUZOT, Conseiller Municipal de Nancy; DALMAR, Adjoint au Maire de Thionville. **SECRETARE:** M^e SCHREIBER, Adjoint au Maire de Colmar. **BUREAU:** MM. WENDLING, Conseiller Municipal de Haguenau; DURAND, Adjoint au Maire de Metz; RHEIMS, Adjoint au Maire de Mulhouse; JACQUET, Conseiller Municipal de Nancy; HEITZ, Adjoint au Maire de Strasbourg; GERTNER, Adjoint au Maire de Thionville. **GERANT:** M. ZABER, Conseiller Technique du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

◆ **ADMINISTRATION:** Directeur Administratif: Raymond WIRTH • Secrétaire Général: Louis COUSSEAU • Administrateur des Tournées: Jean DUCHESNE • Chef du Secrétariat: Caroline SINGER • Secrétariat: Monique PRIVAT - Paulette WINTZ - Anne-Marie ALBOT - Josiane SPRAUER • Secrétaire-Comptable: Geneviève UYTTERHAECHTE • Comptable: Albert BOTELLA • Standardiste: Violette MAILLET.

COMEDIENS: Jean ANTOLINOS - Pierre ASSY - Françoise BARTOT - Christine BERTHIER - Claudine BERTIER - Chantal BETHUILL - Jean-Marc BONILLO - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Paul BRU - Bernard CALLAIS - Denise CHAUVEL - Clarisse DAULL - Robert DULLIER - René-Marie FERET - Maria FERO - Gérard FORESTAL - Paulette PRANTZ - Hubert GIGNOUX - Arthur GROSJEAN - Jean-Michel JUNG - Sébastien KERAN - Geo LACHAT - Jean LE BONNIEC - Pierre LEPEVRE - Pierre LEOMY - Maurice MAALOUF - Philippe MERCIER - Renée MOHAMED - Pierre ORMA - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Jean SCHMITT - Marie-France SILLIERE - Jean TURLIER.

◆ **METTEURS EN SCENE:** Hubert GIGNOUX - Pierre LEPEVRE - Daniel LEVEUGLE.

◆ **DECORATEURS:** Serge CREUZ - Roland DEVILLE - Yannis KOKKOS - Suzanne LAUGIER - William UNDERDOWN.

◆ **MUSICIEN:** André ROOS (Directeur de la Musique).

◆ **SERVICE TECHNIQUE:** Directeur technique: Michel VEILHAN • Régisseur Général: Paul BRECHEISEN; Régisseur: Jean-Michel JUNG • Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE; Tailleur: Raymond BLEGER; Atelier: Carmen BLEGER, Marie-Louise HECKER • Peinture et accessoires: Chef d'atelier: Rolf DIETZ; Assistant: Bruno BAILLY • Chef-électricien: Edgar ERNST; Electricien: Raymond BURGER • Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON - Gérard VIX - René HUGEL - Jean-Pierre SOCCOJA • Tapissier: André WIMMER • Chauffeur-machiniste: André RIEMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Directeur: Pierre LEPEVRE

◆ **COURS DE JEU:** Interprétation: Hubert GIGNOUX - Gaston JUNG - Raymonde LECOMTE - Pierre LEPEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER • Voix et chant: André ROOS • Diction: Raymonde LECOMTE - Dina LEVY • Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN • Escrime: Maître BOUZY • Judo: Fernand SIMON • Mime: René QUELLET.

◆ **COURS TECHNIQUE:** Scénographie: Gaston JUNG • Mise en scène: Pierre LEPEVRE • Décoration: Serge CREUZ - Roland DEVILLE • Peinture et modelage: Marcel SCHWARTZ • Littérature: Jean GAULMIER • Documentation: Jacques BORN - Gaston JUNG • Radio (avec autorisation spéciale de l'O.R.T.F.): Arnaud TENEEZ • Régle de l'école: Pierre STROSSER.

21^e Saison

117^e spectacle

1, rue du Gén.-Gouraud
35.63.60 Strasbourg

